

QUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par Georges de LABRUYERE

Merci, sergent, fit le blanchisseur en s'avancant. Et il ajouta: —Autrez-vous la bonté de me prêter votre sabot? —Pourquoi faire fit l'homme avec un rire bon enfant. —Pour y voir clair, pardine! Pensez-vous donc que la lingerie soit illuminée à cette heure? —Voilà, dit le sergent, maussade, en enfilant sa lanterne à l'improvise. —Et il marmotta entre ses dents: —Si c'est permis, bon sang! de faire pareil métier, en pleine nuit, à des soldats d'élite! Si le Premier Consul savait ça! —Et il entra dans le corps de garde dont il éclaira la porte. —Allons, camarades, en route! commanda le faux blanchisseur. Et pour vous dédommager de la corvée, fai, dans le caisson de ma roulotte, quelques bouteilles d'un certain vin dont vous me direz des nouvelles. —Alléchés par cette annonce, les quatre gendarmes suivirent Mulot qui son falot à la main, prit les devants. —Les échos endormis du vieux donjon furent réveillés par le bruit rythmique des pas de la petite troupe. —Parvenus au pavillon du géolier-chef, ils s'arrêtèrent d'une seule cadence, les talons joints. —Comment! pas de lumière? fit Mulot. Est-ce que le citoyen Fauconnier serait couché? Diablot! dans ce cas, mes amis, évitons le bruit, ne troublons pas le sommeil de ce digne homme. —Le citoyen Fauconnier n'est pas couché, dit un des gendarmes. —Et où est-il donc, alors? demanda le blanchisseur. —Soit! —Soit? —Où, avec sa gentille demoiselle, la citoyenne Jenny. Ils sont allés au spectacle. —Tiens! tiens! murmura Mulot, reconnaissant la présence de la citoyenne dans cet incident qui allait singulièrement lui faciliter la besogne. —En ce cas, comment allons-nous faire pour entrer? reprit-il tout haut. —La porte n'est-elle pas fermée? —Mulot gravit les trois marches du porcelin et leva le loquet. —Le loquet était à la portée d'un soldat, mais il n'était pas à la portée d'un gendarme. —Vous avez deviné juste, camarade, dit le blanchisseur à côté d'un gendarme qui avait parlé. Nous n'avons plus qu'à monter. —Et la petite troupe s'enfonça dans l'escalier. Sur les murs, à la hauteur du fait, les échelons des cinq hommes, armés, gendarmes, se détachaient en une danse fantastique. —On gagna ainsi la lingerie. —Là, Mulot désigna du doigt à ses hommes les cinq bannes alignées dans leur lingerie apparente de cérémonie, attendant les croquis morts. —Diablot! dirent les gendarmes, à deux hommes par panier, il faudra deux voyages. —Deux voyages et demi, ajouta un autre en riant. —Est-ce que c'est bon? demanda un troisième. —Mulot qui voulait être fixé sur le contenu de ses colis, les souleva légèrement, l'un après l'autre, par leurs poignées d'osier. —Il lui sembla que le poids de deux d'entre eux d'un surtout dépassait celui des autres. —Bon! pensa-t-il, nos amis sont là. Le plus lourd, c'est celui de Cadoudal. Enfin! j'aurai donc réussi une fois! —Le motif monologue de chevalier de Rougeville faisait allusion aux nombreuses tentatives d'évasion qu'il avait organisées, onze ans auparavant, pour sauver Marie-Anatole, et qui toutes avaient échoué. —Maître prisonnier! fit-il encore, en lui-même, je l'aurais donc arraché une fois de moins quelqu'une de nos victimes!

qu'il était accoutumé à trouver sur sa route, eût fait tout manquer, il dit aux quatre hommes: —Allons, ouste! camarades, enlevez-moi ces deux là, d'abord! Et il désigna les deux bannes du bout, celles dont le poids lui avait paru déceler la présence des fugitifs. Un quart d'heure plus tard, les cinq lourds paniers étaient rangés côte à côte dans la longueur de la voiture du blanchisseur. Conformément à sa promesse, Mulot, quand ce fut fini, ouvrit le coffre qui lui servait de siège pour conduire son cheval et en tira une demi-douzaine de bouteilles qui passa, une à une, aux gendarmes. Puis, les remerciant, s'exécutant auprès du sergent et du caporal du détachement grand, il fonçait son cheval et disparaissait en sifflant: Veillons au salut de l'empire! Logiquement, le blanchisseur Mulot eût dû se diriger vers la Seine, la traverser au Petit-Pont au pont Saint-Michel pour gagner la route d'Ivry, où se trouvait son établissement de blanchisserie. —Il ne fut pourtant pas si chemin-la que suivit l'audacieux conspirateur. —Lorsqu'il fut hors de la vue du géolier-chef, il cessa d'abord de siffler la lanterne bonapartiste qui, à plus d'un litre, lui faisait horreur. Puis, tournant à droite, il refit exactement le trajet qu'il avait parcouru hanté, quelques jours auparavant, quand au sortir de certain vin dont vous me direz des nouvelles. —Alléchés par cette annonce, les quatre gendarmes suivirent Mulot qui son falot à la main, prit les devants. —Les échos endormis du vieux donjon furent réveillés par le bruit rythmique des pas de la petite troupe. —Parvenus au pavillon du géolier-chef, ils s'arrêtèrent d'une seule cadence, les talons joints. —Comment! pas de lumière? fit Mulot. Est-ce que le citoyen Fauconnier serait couché? Diablot! dans ce cas, mes amis, évitons le bruit, ne troublons pas le sommeil de ce digne homme. —Le citoyen Fauconnier n'est pas couché, dit un des gendarmes. —Et où est-il donc, alors? demanda le blanchisseur. —Soit! —Soit? —Où, avec sa gentille demoiselle, la citoyenne Jenny. Ils sont allés au spectacle. —Tiens! tiens! murmura Mulot, reconnaissant la présence de la citoyenne dans cet incident qui allait singulièrement lui faciliter la besogne. —En ce cas, comment allons-nous faire pour entrer? reprit-il tout haut. —La porte n'est-elle pas fermée? —Mulot gravit les trois marches du porcelin et leva le loquet. —Le loquet était à la portée d'un soldat, mais il n'était pas à la portée d'un gendarme. —Vous avez deviné juste, camarade, dit le blanchisseur à côté d'un gendarme qui avait parlé. Nous n'avons plus qu'à monter. —Et la petite troupe s'enfonça dans l'escalier. Sur les murs, à la hauteur du fait, les échelons des cinq hommes, armés, gendarmes, se détachaient en une danse fantastique. —On gagna ainsi la lingerie. —Là, Mulot désigna du doigt à ses hommes les cinq bannes alignées dans leur lingerie apparente de cérémonie, attendant les croquis morts. —Diablot! dirent les gendarmes, à deux hommes par panier, il faudra deux voyages. —Deux voyages et demi, ajouta un autre en riant. —Est-ce que c'est bon? demanda un troisième. —Mulot qui voulait être fixé sur le contenu de ses colis, les souleva légèrement, l'un après l'autre, par leurs poignées d'osier. —Il lui sembla que le poids de deux d'entre eux d'un surtout dépassait celui des autres. —Bon! pensa-t-il, nos amis sont là. Le plus lourd, c'est celui de Cadoudal. Enfin! j'aurai donc réussi une fois!

Deux hommes par panier. —Silencieusement, d'une obéissance machinale, mais avec des efforts inouïs, ils hissèrent au second étage les deux bannes que leur désigna Mulot. —Puis, montant à leur tour dans la voiture, ils se dirigèrent, emportant le reste du chargement vers Ivry. —Demeure seul, le chevalier de Rougeville, à la leur, d'une chandelle fumeuse, fit sauter les cadenas des deux caisses obstruant l'entrée, et souleva les couvercles pour rendre la liberté à Saint-Victor et à Cadoudal. —Ils coururent, debout, faisant brouter la large ouverture des deux bannes. —Quelques secondes s'écoulèrent. —Rougeville attendait, stupéfait de ne rien voir bouger. —Soudain, une sueur froide l'inonda.

Est-ce que, cette fois encore, la fatalité qui, toujours, s'était dressée entre lui et le succès, avait fait échouer l'aventure et rendu stériles ses efforts, l'ingéniosité de ses combinaisons, ses risques, son risque de liberté, de vie même! —Lui, apprit, il eût payé en une seule fois toute la longue série de ses entreprises contre la République! —Ragusement, il se jeta sur l'un des paniers, saisit à pleines mains les paquets de linges et, les jetant sur le carrelage, eut vite fait le vide. —Bon! —Que s'est-il donc passé? cria-t-il tout haut, dans un accès de folle joie. —Est-ce que, décidément, je suis marqué pour l'échec éternel, pour l'avortement, toujours? —A ce moment, un bruissement d'osier le fit se retourner vers la seconde banne.

Et ses yeux se fixèrent, démesurément dilatés par la surprise et la joie, sur la nappe supérieure du linge empilé, qu'il lui semblait voir se soulever et frémir, comme sous le souffle d'une brise légère ondulant frissonne la surface d'un sautoir jusqu'à la plane et figée. —Mais il crut, d'abord, à quelque hallucination provoquée par la tension de ses nerfs, exaspérés par l'idée fixe. —Il s'approcha, haletant d'émotion. —Tout à coup, il poussa un cri de joie: —Au moins, j'en aurai sauvé un! —La nappe, en effet, s'était soulevée, et le doute n'était plus permis: il y avait quelqu'un là. —A poignées, il arracha la légère couche de linge, et le corps d'un homme à demi évanoui, se débattant contre l'asphyxie presque complète qui convulsait sa face et paralysait ses membres, apparut. —Le sauveur obstiné, l'évasionniste professionnel recula de deux pas. —Ses sourcils se froncèrent, son regard devint dur, sa main, sous la limousine, chercha la crosse d'un pistolet. —L'homme qui gisait là, étendu dans la banne, et qu'on prit de mille dangers il venait d'arracher au Temple, se trouvait ni Saint-Victor, ni Cadoudal! —Peu à peu, il revenait à lui, l'involontaire évadé, sa poitrine se soulevait en larges ondes pour livrer passage à l'air bienfaisant qui, emplissant ses poumons, le rappelait à la vie. —Bientôt, il se leva sur son séant, écarta les yeux, les referma, les ouvrit encore, examinant, autour de lui, les autres. —Tout à coup il aperçut le faux blanchisseur. —Sa figure prit une expression de surprise énorme, bientôt auvanée de l'effroi de l'effroi de l'effroi apercevant un gibier longtemps couru. —Il passa ses longues jambes par-dessus le rebord du panier et se dressa, tout raide—statue vivante, et j'avertit, de la Loi pour suivre le crime.

—Et ses yeux se fixèrent, démesurément dilatés par la surprise et la joie, sur la nappe supérieure du linge empilé, qu'il lui semblait voir se soulever et frémir, comme sous le souffle d'une brise légère ondulant frissonne la surface d'un sautoir jusqu'à la plane et figée. —Mais il crut, d'abord, à quelque hallucination provoquée par la tension de ses nerfs, exaspérés par l'idée fixe. —Il s'approcha, haletant d'émotion. —Tout à coup, il poussa un cri de joie: —Au moins, j'en aurai sauvé un! —La nappe, en effet, s'était soulevée, et le doute n'était plus permis: il y avait quelqu'un là. —A poignées, il arracha la légère couche de linge, et le corps d'un homme à demi évanoui, se débattant contre l'asphyxie presque complète qui convulsait sa face et paralysait ses membres, apparut. —Le sauveur obstiné, l'évasionniste professionnel recula de deux pas. —Ses sourcils se froncèrent, son regard devint dur, sa main, sous la limousine, chercha la crosse d'un pistolet. —L'homme qui gisait là, étendu dans la banne, et qu'on prit de mille dangers il venait d'arracher au Temple, se trouvait ni Saint-Victor, ni Cadoudal! —Peu à peu, il revenait à lui, l'involontaire évadé, sa poitrine se soulevait en larges ondes pour livrer passage à l'air bienfaisant qui, emplissant ses poumons, le rappelait à la vie. —Bientôt, il se leva sur son séant, écarta les yeux, les referma, les ouvrit encore, examinant, autour de lui, les autres. —Tout à coup il aperçut le faux blanchisseur. —Sa figure prit une expression de surprise énorme, bientôt auvanée de l'effroi de l'effroi de l'effroi apercevant un gibier longtemps couru. —Il passa ses longues jambes par-dessus le rebord du panier et se dressa, tout raide—statue vivante, et j'avertit, de la Loi pour suivre le crime.

—Et ses yeux se fixèrent, démesurément dilatés par la surprise et la joie, sur la nappe supérieure du linge empilé, qu'il lui semblait voir se soulever et frémir, comme sous le souffle d'une brise légère ondulant frissonne la surface d'un sautoir jusqu'à la plane et figée. —Mais il crut, d'abord, à quelque hallucination provoquée par la tension de ses nerfs, exaspérés par l'idée fixe. —Il s'approcha, haletant d'émotion. —Tout à coup, il poussa un cri de joie: —Au moins, j'en aurai sauvé un! —La nappe, en effet, s'était soulevée, et le doute n'était plus permis: il y avait quelqu'un là. —A poignées, il arracha la légère couche de linge, et le corps d'un homme à demi évanoui, se débattant contre l'asphyxie presque complète qui convulsait sa face et paralysait ses membres, apparut. —Le sauveur obstiné, l'évasionniste professionnel recula de deux pas. —Ses sourcils se froncèrent, son regard devint dur, sa main, sous la limousine, chercha la crosse d'un pistolet. —L'homme qui gisait là, étendu dans la banne, et qu'on prit de mille dangers il venait d'arracher au Temple, se trouvait ni Saint-Victor, ni Cadoudal! —Peu à peu, il revenait à lui, l'involontaire évadé, sa poitrine se soulevait en larges ondes pour livrer passage à l'air bienfaisant qui, emplissant ses poumons, le rappelait à la vie. —Bientôt, il se leva sur son séant, écarta les yeux, les referma, les ouvrit encore, examinant, autour de lui, les autres. —Tout à coup il aperçut le faux blanchisseur. —Sa figure prit une expression de surprise énorme, bientôt auvanée de l'effroi de l'effroi de l'effroi apercevant un gibier longtemps couru. —Il passa ses longues jambes par-dessus le rebord du panier et se dressa, tout raide—statue vivante, et j'avertit, de la Loi pour suivre le crime.

BOBET FRÈRES
Manchands de douves en chêne pour l'exportation à l'étranger
CHANTIER ET BUREAU
S. Peters au coin St. James
Téléphone: Jackson 807 Uphorn 305

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures, du 1er octobre au 1er juillet, sous des rues D'Arpigny et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US.
Every reader of this paper may secure THE \$5. DURHAM DUPLEX DOMINO RAZOR \$1.
DURHAM DUPLEX RAZOR CO. - JERSEY CITY, N. J.

PALES COULEURS
ANÉMIE FAIBLESSE, MALADIE DU SANG, MANQUE DE FORCES, PALES COULEURS, FER BRAVAIS
ANÉMIE

LA PARISIENNE
Pâtisseries Françaises et Espagnoles
CREMES A LA GLACE
11 rue Bourbon, Nouvelle-Orléans.

LES INTÉRÊTS LEVERT

Les propriétés Levert, situées à Levert; les plantations Ellen Kay et Shirley près de Bunkie et les plantations Rienci et Webeo près de Thibodaux, qui appartiennent à Levert et Levert-St. John Incorporated, Levert and Martinez et le Levert-Morvant Planting Co., entrent dans les plus importantes plantations dans la région sucrière en Louisiane. Chaque propriété est située de la façon la plus désirable et est entourée d'avantages qui en rehaussent la valeur. Les propriétés St. John comprennent les plantations Banker, St. John Stella et Cadoudal. Ces terres couvrent une superficie de 10,783 acres et ont une usine dont les moulins broient chaque jour 1,200 tonnes de cannes à sucre. Ces plantations appartiennent et sont opérées à Levert par la maison Levert-St. John Incorporated. Ils sont les plus grands fabricants de sucre en Louisiane et ont de tout temps soutenu les agriculteurs de l'Etat. Des terres qui appartiennent cette maison 4,855 acres sont cultivées, et 600 sont en pâturages. Le reste est en marécages en bois. L'usine est une des plus modernes et des plus grandes existant dans aucune partie de la région sucrière de l'Etat. Les membres du Levert-St. John Incorporated sont des hommes bien connus et estimés dans le sud de la Louisiane. En plus ils ont depuis bien des années pris le plus grand intérêt dans l'industrie sucrière. Ils sont en tout point modernes ne se servant que d'idées et de méthodes modernes produisant du sucre du premier ordre. Les officiers de cette association sont: J. B. Levert, Président; Dr. F. J. Kourney, Vice-Président; Albert O. Levert, Directeur en Chef;

R. L. Levert, Trésorier, et H. C. Von Bernis, Secrétaire. Près de Munko, il y a deux plantations, Ellen Kay et Shirley, qui appartiennent à Levert et Martinez qui leur font valoir, et elles contribuent largement à la production du sucre en Louisiane. Ces plantations ont des usines modernes et sur les-quelles on cultive 200 acres sur les 1,100 acres qu'elles comprennent. Le gérant est J. D. Martinez et des propriétaires, l'autre étant J. B. Levert. Il y a plusieurs années que Ellen Kay et Shirley appartiennent à ces messieurs et tout démontre la manière moderne et progressive avec laquelle ces plantations ont été gérées. Elles représentent un capital de \$150,000 et emploient un grand personnel pour leurs cultures. Le Levert-Morvant Planting Co. possède les plantations de Rienci et de Webeo près de Thibodaux. Les deux propriétés sont admirablement dirigées par M. Walter C. Morvant. Les cannes que l'on cultive sur les plantations Rienci et Webeo sont envoyées à l'usine de la plantation Rienci, une usine entièrement moderne qui a des rouleaux d'acier, des "double effects" ainsi que toutes les autres inventions modernes nécessaires à une usine de ce genre. Ces deux propriétés couvrent une superficie de 3,700 acres dont 2,200 sont cultivées. Les propriétaires actuels ont acquis ces propriétés en 1896 de Mme Richard Albofs. Ils possèdent aussi un demi intérêt dans la plantation Orange Grove qui fournit des cannes à sucre à l'usine de Rienci. Sur toutes ces plantations on fabrique du sucre qui est reconnu pour sa qualité élevée et sa pureté.

De La Part D'Un Ami

Table with financial data for Traveler's Life Insurance Co. including columns for Assets, Liabilities, and Dividends. Includes sub-headers like 'ASSETS', 'LIABILITIES', 'DIVIDENDS', 'REAL ESTATE OWNED', 'LARGEST BALANCE IN EACH DEPARTMENT DURING YEAR', 'VALUES OF FUNDS AND STOCKS', 'VALUES OF ANNUAL DIVIDENDS DEFERRED', 'AMOUNTS SET APART OR PROVISIONALLY ASCERTAINED OR CALCULATED IN 1917'.

MATHEY-CAYLUS
Le modèle CAPSULES
Le modèle français
Paris

INJECTION BROU
Le traitement logique. Direct—Prompt—Efficace Pour la MALADIE LA PLUS REBELLE
En vente chez tous les Pharmaciens.

Export Terminal And Shipping Co.
J. W. CORRY
518 Hennen Bldg.